

## Boris RYBAK

## VIA

Nous allons à l'heure, au lieu, nous déplaçant à l'intérieur de cette géographie des naissances et des morts, de ces sections droites du saisi par la vie saisi par la mort, sections dans le corps marcottable de l'humanité. Nous sommes venus ici et partis là, du néant au néant, par une suite de transformations plus-vifs-que-morts plus-morts-que-vifs. Ainsi cette conscience des mille perceptions et pensées est-elle binaire d'ombre et de lumière jusqu'à l'ultime différence du compas Vie-Mort - de l'aube sorcière au bûcher du couchant.

Tant de détours pour aller d'un point au même ou à un autre, par le plus court ou le plus long des chemins, tant d'entrelacs, d'aimantations, de pôles nord et désirs antarctiques, tant de chemins croisés, de pas foulés aux pieds, tant de poussière et d'errance. Histoire ! toutes les saisons passent en tes yeux comptables rivés à leurs orbes impassibles.

Récurrence du premier air inhalé - celui de conception et celui de naissance -, des premiers aliments préparés de son unique façon par la mère tellurique, récurrence de la mère chuchotant l'énigme de la mise-bas - l'ici-bas - en ce lieu précisément. Que tu sois né de mauvaise vie, ou d'un instant de triomphe inouï, dans la clandestinité d'une puissance très occulte, toujours les mêmes multiples emplissent la Musique. Après que chacun a ratifié son existence debout - debout en ses agenouillements intérieurs qui permettent cette détente soudaine après que la boussole graduée aux quatre vérités - a jeté son verdict - vient le moment sans identité, au timbre de solitude suprême, aux salves d'absolu qui l'achèvent en ce lieu précisément.

Toi, Abraham, dont les périples vécus d'Unique sans pareil sont marqués, d'Ur à Macpéla, d'intemporel, d'impesanteur dans le Mouvement,

Vous, créateurs de la mise à nu publique du tragique de l'Homme du comique de l'Homme, vous avez moins parcouru les espaces que vous ne parcourrez les temps : Eschyle, le premier, Sophocle, le parfait, de la question sublime, puis Euripide et Aristophane de la réponse humaine,

Toi, Christophe Colomb, tu vas de Gênes à Valadolid en découvrant un monde si grand qu'il s'agrandit encore en se subsumant dans la marche de Niel Armstrong sur la Lune,

Toi, George Gordon Byron, tu apparais en un siècle engrossant des révolutions décisives et, de Londres à Missolonghi, tu donnes ta liberté au verbe et à une péninsule radieuse redécouverte,

aussi Toi, Pasteur, conduisant le bien subintrant en sa dimension désormais perpétuelle de Dôle à Villeneuve-L'Étang,

Toi, d'Eisenach - d'eISeBach - ou de Leipzig, Leibniz, et Hanovre ou Toi de Vinci et du Clos-Lucé, vous avez prouvé l'esprit en marchant sur les sentiers que vous ouvriez à jamais,

Toi, Niepce, né et mort en une même ville comme s'il t'avait suffi de fixer le temps et l'espace sans bouger,

autrement, Toi, Isaac Newton d'Éternité et d'Infinité...

Et Toi, frère discret, en tes migrations incognito tu vas comme le Saumon ou l'Anguille d'une république fluviale ou marine à une république marine ou fluviale ; seuls les champêtres ne peuvent avancer ou reculer - étoiles, sources immuables - mais c'est le ciel tout entier qui se déplace et va d'un empire à un autre. Et voici quelqu'un du peuple souverain qui devient fierté des Hommes, ayant fait son chemin hors de la routine de mourir.

\* \*  
\*

Ô distances imprévisibles ! Comme tu vas aux lieux potentiels dans la nuit des ans enluminés de rêves, ta nationalité de mort peut être de même noblesse que celle de naissance, comme celle de vie ; nul n'est vraiment apatriote et renaît en somme là où il disparaît - ô héros cosmopolites -, naturalisé sur le champ en souvenir d'éternité,

au sépulcre Océan même... à celui de glace où Robert Edwin Peary planta le drapeau humain au Pôle Nord, alors que Robert Falcon Scott vint de Devonport pour deux fois mourir au Pôle Sud, et qu'Amundsen, qui triompha, accourut à l'antipode de l'axe polaire pour sauver Nobile, et périr... Et, Toi, Nansen, dans l'isolement au silence d'au-delà de l'eau-glace-neige, qui n'oublia pas les Réfugiés, que nous n'oublierons pas...

Vous, Aînés, vous avez révolutionné la pensée en l'humanisant.

Vous, de hautes Science et Sagesse des Égypte et Babylonie, après sources d'aujourd'hui, la mémoire s'est perdue de vos lieux et de vos noms, mais reste votre eau. Vermeer de Delft, lui, on l'a dit n'avoir commencé à vivre que deux cents ans après sa mort... Et Vous, grands Mythes colportés au long du continuum tortueux des civilisations, vous n'êtes ni nés ni morts - là est votre Essence. Autant d'œuvres-fictions autant de pseudonymes de l'Homme et qu'à l'inventaire alphabétique tu sois el Greco ou Theatokopoulos, Arouet ou Voltaire, Stendahl ou Bayle, qu'importe ! tout accomplissement se transcende quand s'incorpore son œuvre en tous, et le visage, le rire, les mains ne servent qu'à cette subtile nourriture millénaire, ne restant plus de ce corps décomposé et recomposé qu'un repère éclatant pour l'action présente. Don Quichotte - né à Alcalá de Henarès - et Cervantès - mort à Madrid - dans des centaines de siècles qui saura vraiment qui fut l'autre ? Et le Pirée peut bien être un homme, je le vois même, superbe et invincible, il vient porter sa pierre comme Julien Sorel ou les Thibault et tous les héros d'encre et de papier, et ils vivent de cette vie d'avatars où nous tous sommes.

\* \*  
\*

Ce corps, unique en son assemblage et celui-là, suprême assemblage en sa vertu ou création, ils étaient prévisibles dès qu'une archaïque concrétion moléculaire s'est aménagée au contour précis d'une lumière électrisante-magnétisante, au sein d'une chaleur, d'une humidité, lentement se révélant à l'image latente de ses puissances.

Depuis, en d'humbles pèlerinages d'exemples exemplaires, Ils cherchent les grands souffles, retrouvent dans l'entrecroisement des sentes leurs pistes aux parfums subaigus, y creusent pour atteindre les sillons de leurs labours géants, suivent sur cette terre leurs fils labyrinthiques, jusqu'à la vérité et, de là, et de là seulement, jusqu'à Liberté Vraie et, par là, Grande. Que les distances soient affines, incommensurables, Ils vont.

Miroir - tore allant de l'être à l'image et à l'être -, miroir - Œdipe ou Sphinx - sur qui vont sous ciel lourd d'obscurs voiliers chargés de rêts comme baisers sous front ceint d'une promesse, miroir qui maintenant frémit sous le cilice déployé par ces barques aux feux inconnaissables, miroir qui porte les étoiles aux abysses minuscules de notre terre et envoie nos navires illuminés comme messagers au ciel, miroir rayé sans blasphème de comètes et d'aérolithes, c'est en toi que nous trouvons le fier chemin qui va grandissant de la Vie à la Vie, de l'Homme à l'Homme, de l'Esprit à l'Esprit, de l'Hominité à l'Humanité enfin, où nul n'est plus condamné à mort à perpétuité, tout Homme portant son Mérite d'être Homme de sa surrrection à sa permanente résurrection, l'œuvre signant l'ouvrier.

La Vie est le masque de l'Éternité,

\* \*  
\*

Il s'agit ici du 7ème Tryptique de Boris Rybak. Les six autres ont été publiés dans cet ordre :

- Finistère, *Les Lettres nouvelles* (1965), Nelle Sér. 95 ;
- Trois Tryptiques : Le Van, Paysages, Immémorial, *Solaire* (1977) 18-19 ;
- La moindre des choses, *Trou III*, Moutiers, Suisse (1982) ;
- Personne du singulier, *Nouvel Art du Français* (1994) n°20, 12

Ils ont été écrits au premier jet pendant l'été 1964 à Ramallosa (Espagne).